

Un rappel de s'afficher en français

Le jour des Franco-Ontariens est l'occasion de célébrer notre francophonie, mais aussi de réfléchir sur le chemin parcouru et celui qui reste à franchir.

Si nous souhaitons obtenir une meilleure reconnaissance du français dans toutes les sphères d'activité en Ontario, nous devons prendre véritablement notre place. Et prendre sa place veut dire s'afficher et parler français, c'est aussi simple que cela! Abandonnons le réflexe du minoritaire. Avant d'entamer une conversation, cessons donc de demander à nos interlocuteurs: «Parlez-vous français?»

C'est désolant de voir combien de francophones s'adressent d'abord en anglais. Si l'on se respecte, il importe de s'adresser, de s'afficher, avant tout, en français.

Lorsqu'on vous présente un formulaire, remplissez-le en français. S'il est unilingue anglais, réclamez une version française.

Adoptons le réflexe de l'égalitaire. Soyons patients et donnons l'occasion à nos interlocuteurs anglophones et francophones assimilés de pratiquer le français. Évitions de revenir systématiquement à l'anglais «pour leur faire plaisir». Si l'autre ne nous comprend pas et poursuit en anglais, profitons alors du moment pour pratiquer la langue de Shakespeare comme nous savons, pour la plupart, très bien le faire.

Tout aussi désolant, c'est de voir combien de dirigeants d'entreprises francophones s'affichent encore uniquement en anglais ou très peu en français, qu'il s'agisse de couvreurs, paysagistes, déneigeurs ou concessionnaires automobiles. Gens d'affaires francophones, osez, de grâce, vous afficher également en français! Félicitations à ceux qui l'ont déjà compris.

Pour paraphraser Sir George-Étienne Cartier: nous, Franco-Ontariens, nous sommes l'une des branches de l'arbre de la Confédération; à nous de le comprendre et à travailler à étendre et à fortifier cette branche afin de faire respecter le français dans notre milieu. Pour être fier de sa langue, cela commence par la volonté de bien la parler, de l'écrire et, surtout, de l'afficher.

Michel Ouimet, Ottawa